

nécessité d'une organisation de classes des masses rurales exploitées et montrer clairement aux habitants de la campagne l'importance pratique de leur union avec les travailleurs des villes. A ce point de vue, la création de syndicats ouvriers agricoles et la collaboration des communistes dans les organisations d'ouvriers agricoles et forestiers sont de la plus haute importance. Les communistes doivent particulièrement soutenir les organisations formées par la population agricole étroitement liée au mouvement ouvrier révolutionnaire. Une propagande énergique doit être faite parmi les paysans prolétaires.

Le Congrès de l'Internationale Communiste flétrit et condamne sévèrement les socialistes félons et traîtres que l'on trouve malheureusement, non seulement au sein de la 2^e Internationale jaune, mais aussi parmi les trois partis européens les plus importants, sortis de cette Internationale; le congrès voue à la honte les socialistes capables non seulement de considérer d'un œil indifférent le mouvement gréviste rural, mais encore de lui résister (comme K. Kautsky), de peur qu'il n'en résulte une réduction du ravitaillement. Tous les programmes et toutes les déclarations les plus solennels n'ont aucune valeur, s'il n'est possible de prouver pratiquement que les communistes et les leaders ouvriers savent mettre au-dessus de toutes choses le développement de la révolution prolétarienne et sa victoire, savent consentir pour elle aux sacrifices

les plus pénibles, parce qu'il n'est pas d'autres issues, pas d'autres moyens pour vaincre la famine et la désorganisation économique et pour conjurer de nouvelles guerres impérialistes.

9. Les partis communistes doivent faire tout ce qui dépend d'eux pour commencer au plus tôt l'organisation des soviets dans les campagnes et en premier lieu, des soviets qui représenteraient des travailleurs salariés et les demi-prolétaires. Ce n'est qu'en coopération étroite avec le mouvement gréviste des masses et avec la classe la plus opprimée que les soviets seront à même de s'acquitter de leur mission et deviendront assez forts pour soumettre à leur influence (et les incorporer par la suite) les « petits paysans ». Si cependant le mouvement gréviste n'est pas encore assez développé et la capacité d'organisation du prolétariat rural est encore trop faible, tant à cause de l'oppression des propriétaires fonciers et des paysans riches, que de l'insuffisance de l'appui fourni par les ouvriers industriels et par leurs syndicats, la création des soviets dans les campagnes demande une longue préparation; elle doit être faite par la création des foyers communistes, par une propagande active, en termes clairs et nets, des aspirations communistes que l'on expliquera à force d'exemples illustrant les diverses méthodes d'exploitation et d'oppression, et enfin au moyen de tournées de propagande systématiques des travailleurs industriels dans les campagnes.

Echos de Halle

Le vote des Indépendants à Halle constitue la première réponse des organisations politiques du prolétariat aux chefs affolés qui vont criant partout que « l'Internationale entière se dresse contre les 21 conditions ».

Deux événements dominent les débats de Halle et leur donnent un sens qui dépasse de beaucoup la portée d'un congrès ordinaire: le discours de Zinoviev l'un des plus beaux morceaux d'éloquence politique qu'il nous fut jamais donné d'entendre, et la retraite des chefs de la droite. Ceux-ci après avoir fait — comme les nôtres — leur monture de bataille de la rigueur *sine qua non* des conditions, furent mis au pied du mur par Zinoviev qui, les interrogeant nettement au nom de l'Exécutif de Moscou sur « les conditions auxquelles ils adhèreraient à la Troisième Internationale » les contraignit à avouer que c'étaient les *thèses mêmes du communisme* qu'ils jugeaient inacceptables.

La pensée socialiste (!) française, hélas, n'était représentée que par Longuet. En me remémorant le délayage de libéralisme démocratique et sentimental qui nous fut longuement infligé, je n'oublie pas les applaudissements que les amis de Crispin crurent devoir lui prodiguer, mais je revois surtout les sourires méprisants et apitoyés de nos amis de la gauche et j'entends encore Daumig s'étonner: « Mais cet homme-là ne sait donc rien ! »

Discours de Zinoviev

Ce discours est plus qu'un exposé de Congrès, plus qu'un programme de parti, plus qu'un manifeste d'homme d'Etat, il est à l'échelle mondiale, disait la *Rote Fahne*.

En 4 heures, Zinoviev a examiné, fouillé, élucidé tous les problèmes de la révolution mondiale. Jamais on n'a montré de façon plus saisissante ce que signifiait la rupture d'avec le centre et l'adhésion à une Internationale d'action. Aux yeux de ceux qui ergotent sur des bagatelles d'organisation, sur de mesquines questions d'amour-propre, il a évoqué, comme dans une fresque gigantesque, le monde capitaliste qui craque et la société communiste qui naît dans ces convulsions.

Zinoviev stigmatise impitoyablement la politique centriste qu'il caractérise ainsi: retraite perpétuelle devant la bourgeoisie, recule devant toutes éventualités révolutionnaires, renoncement à tout combat pour le pouvoir, alliance avec la bureaucratie syndicaliste d'Amsterdam.

Le centre, dit-il, c'est le front intérieur de la contre-révolution dans le camp du prolétariat. Les ennemis de celui-ci ne sont pas seulement ceux qui l'affrontent, casque en tête et grenades à la main, mais encore ceux qui viennent vers lui avec le mot de révolution pour faire les affaires de la bourgeoisie. Se

libérer de la politique d'Hilferding en se jetant brusquement hors de la pente qui conduit à la contre-révolution, c'est une nécessité immédiate et impérieuse, c'est la condition même de l'admission dans l'Internationale.

Par l'adhésion à la 3^e Internationale, on entre dans le combat mené contre l'impérialisme par les prolétaires de tous les pays: ouvriers, paysans pauvres, esclaves coloniaux. Tous ces exploités répondent maintenant à l'appel de la Grande Russie, jusqu'ici seule contre les assaut répétés de l'Internationale capitaliste.

En terminant, Zinoviev cite cette parole de Rosa Luxembourg: Le combat pour l'instauration du socialisme sera la plus violente guerre civile de l'histoire. Pour participer à cette lutte le prolétariat a besoin d'une nouvelle organisation internationale. Celle-ci ne se créera pas sans déchirements, mais si sévère qu'elle paraisse, cette nécessité ne peut pas être éludée. Ce ne sont pas les exigences de Moscou qui la dictent, mais uniquement les conditions de la lutte révolutionnaire.

Discours de Longuet

Longuet prend la parole au nom du Parti Socialiste Français, « encore uni, et particulièrement au nom de la majorité qui se forma en 1918 contre le socialisme de guerre, majorité qui va de Pressemane et de Mistral à Lorient et Saumonneau. » (Sic).

Dissimuler aux yeux de camarades étrangers la situation de 1920 derrière celle de 1918, voilà un tour de force quelque peu déconcertant. Mais Longuet se trouvait ce jour-là en veine d'astuce. Jugez plutôt:

« Nous avons chassé du Parti l'extrême droite nous avons expulsé les députés qui ont voté le traité de Versailles ».

A cette énormité succède le couplet connu sur l'unité:

« Après avoir chassé ceux qui ne sont pas socialistes, nous sommes plus que jamais attachés à notre vaste et large unité, parce qu'elle est un héritage de notre grand Jaurès et que celui-ci a voué les dernières années de sa vie à la défense du prolétariat ».

Satisfait de ces solides déductions, Longuet se lance dans les prophéties:

« Demain, le Parti allemand sera divisé en 6, 7 ou 8 groupes adversaires, mais après avoir connu la division, l'Allemagne reviendra à l'unité ».

Nous l'entendons ainsi, Longuet, et nous espérons bien voir dans les luttes futures, le prolétariat allemand uni derrière un puissant parti de révolution.

Notons cependant une phrase heureuse parmi toutes ces balivernes. Abordant le problème de la révolution russe, Longuet tient à cœur de déclarer « qu'il ne veut pas prononcer contre elle un mot de critique dont pourraient s'emparer les ennemis de la révolution ». Mais selon lui, la révolution russe est une chose et l'adhésion à la 3^e Internationale en est une autre, et le voilà tout aussitôt à son aise dans un réquisitoire — oh! pas méchant! — contre les 21 conditions inaccepta-

bles pour la France, l'Angleterre et peut-être pour l'Allemagne.

Enfin, après quelques tâtonnements dans la question agraire et le mouvement syndical, Longuet conclut à l'inutilité d'une nouvelle Internationale Syndicale. On se rend compte, évidemment, à quel point lui échappe la nécessité de fonder une Internationale Communiste, cette Internationale qui, ajoute-t-il, « a ouvert à l'étranger quelques succursales composées de camarades ardents mais peu nombreux et impuissants !... » Les impuissants de la 3^e Internationale jugés par Longuet, quel savoureux sujet d'article pour Trotsky! Et le tout petit-fils de Karl Marx donne la mesure de son savoir en citant quelques-unes de ces succursales: le Parti de Sylvia Pankhurst, en Angleterre, les I.W.W. en Amérique. Mais pas un mot pour la filiale de France: oubli, prudence ou ignorance!

Il termine enfin — car ce fut long — par un appel aux camarades russes, dans l'espoir de voir bientôt apporter des adoucissements aux fameuses conditions.

La scission

Deux résolutions étaient en présence: la motion Daumig-Stockler pour l'adhésion à la 3^e Internationale, la motion Ledebour-Sender contre les conditions d'adhésion. Un instant le Congrès discuta la proposition Nemmele tendant à faire voter non sur les motions, mais sur les résolutions et les principes de la doctrine communiste, ce qui amena Dittmann à déclarer que la droite était effectivement opposée aux thèses de Moscou.

Dès la proclamation du vote qui donne 237 voix à la motion d'adhésion et 156 contre, Crispin commence la lecture d'une déclaration faite au nom du Comité Central du Parti. Pour la fantaisie, ce factum dispute la palme, si possible, à l'exposé de Longuet:

« La fraction du Congrès qui vient d'accepter les conditions de Moscou a décidé, en somme d'adhérer au Parti Communiste, ce qui est contraire aux statuts du Parti Indépendant. La majorité vient donc de s'exclure du Parti et l'assemblée cesse d'être le Congrès du Parti. Malgré le droit évident de l'opposition de former seule ce véritable Congrès, Crispin l'invite, pour éviter le combat dans la salle, à vider les lieux et à continuer ses travaux ailleurs. »

Il fallut toute l'autorité de Hoffmann, de Daumig, de Stockler et d'Eichhorn, pour que Crispin pût achever, au milieu des rires et des quolibets, la lecture de sa ridicule diatribe. Après quoi, la droite, ayant poussé un triple « hoch », se mit à évacuer lentement la salle, pendant que la gauche, debout, fière de sa victoire, consciente de la gravité de l'heure, chantait l'*Internationale*, frénétiquement applaudie par les tribunes. Longuet, Grumbach, Martoff, suivirent la droite dans sa fuite.

Après une brève déclaration de Brass, Zinoviev paraît à la tribune, salué par une longue évocation.

Il souhaite aux Indépendants la bienvenue